

LA DICTEE DE JUVIGNAC

Ados

A tous les ciseleurs de mots, les champions de l'acronyme, de l'aphérèse, les amoureux de l'anaphore, du palindrome ou de l'oxymore, à tous ceux, et ils sont nombreux, qui aiment à se colleter avec la langue de Molière, cette dictée qui se veut agréable passe-temps, n'a d'autre objectif que de revisiter ses connaissances, par le biais de quelques coquecigrues, de tournures parfois ambiguës, voire bizarroïdes, sans pour autant tomber dans un moulin à mélasse.

Exit les neurones hyper-diplômés, cette balade littéraire, imparable rempart contre la morosité ambiante, se veut ouverte à tous afin que, chemin faisant, après le vibrato du vent dans les pins, le feu subtil des tons émeraude et rubis mêlé aux effluves parfumés inondant la garrigue, d'aucuns puissent capturer l'éclat purpurin de l'améthyste et le vert émeraude de la mer où souvent, s'obstinent à se poursuivre, comme des hordes sauvages, les nuages enchifrenés qui s'égaillent dans le ciel

Adultes

Après ce préambule sans queue ni tête, mieux vaut, au lieu de passer son temps en vaines calembredaines et autres fariboles, de philosopher sur les tracasseries du quotidien, ou de tenter de déchiffrer une ordonnance moliéresque, faite d'extrait de ciguë, de sangsues ou de graines de pavot, admirer un vol d'engoulevents au crépuscule, dans la tiédeur vespérale d'une incandescente nuit d'été. C'est ce qu'ont fait quelques donzelles, flanquées d'une poignée d'iconolâtres qu'elles traitaient de béjaunes naïfs. Elles se sont rendu compte que ces zélateurs, se fichaient comme d'une guigne de leur misandrie, sans pour autant cesser de poursuivre, avec une imbécillité abyssale, et une vitalité de thuriféraire, leur cour vibrionnante.

Vénus callipyges, au regard adamantin, à la mentalité hédoniste, n'appréciant que la nouvelle oligarchie russe, fût-elle valétudinaire, elles n'aimaient rien tant que le staccato de leurs talons sur les dalles endiamantées des paradis caribéens, et les envolées florales du numéro 5 de Chanel flirtant allègrement avec les accords synthétiques des aldéhydes. Elles se sont donné bien du mal pour effacer de leur mémoire, l'odeur tabulaire des réfectoires, les petits matins blêmes qui se sont succédé avec opiniâtreté dès leur prime jeunesse tel un geyser ininterrompu, continûment ponctué par les mordantes philippiques des bonnes sœurs à cornettes.

Seules comptaient pour elles les voix aux raucités animales de quelques colosses taillés dans un menhir, narcissiques et concupiscent, à la capacité d'assimilation d'une huître et à l'humour immarcescible, mais aux poches ô

combien argentées... Prises dans les rets de diamant, de ces libertins du pouvoir, faisant fi d'une quelconque alacrité, elles ont accepté leurs oukases avec une grâce feinte, une philosophie de chaisière au QI de colibri.

Et que croyez-vous qu'il advint de cette traversée « blagueuse » qui ressemble à une farce ? Les mâles, qui s'étaient arrogé des droits ne faisant pas l'unanimité, sont restés cois, face à la virtuosité d'un éminent chirurgien anthropologiste qui a su démontrer à nos demoiselles, pourtant fossilisées dans leurs convictions, que les propos saugrenus de ce genre d'Harpagon atrabillaires, de condottieres de pacotille, n'étaient que du toc incantatoire, dont les rares traits d'humour s'apparentaient à des grenades offensives.

Mia ROMERO
Adjoint au maire
Délégué aux affaires culturelles

Août 2013